



Description générale.

Dimensions:

Longueur de l'échine 1572mm

Largueur totale côté clavier 981mm

Largueur saillie du clavier 795mm

Pan coupé gauche 154mm

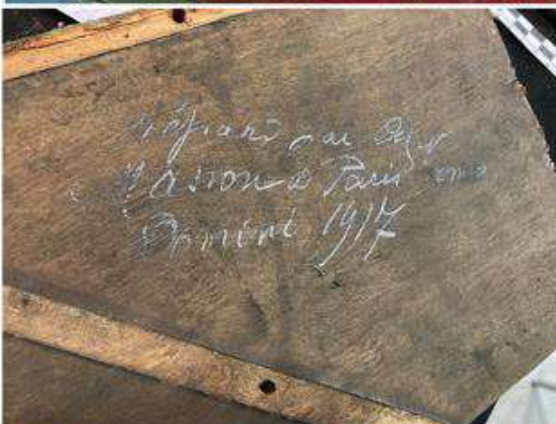
Pan coupé droite (queue) 222mm.

La caisse est en peuplier peint; le fond en peuplier. Une moulure taillée dans la masse à l'intérieur du chant supérieur des éclisses, une moulure rapportée en bas des éclisses.

Le décor actuel de la caisse, sur fond gris-vert, consiste en des guirlandes florales polychromes. L'intérieur du couvercle est peint avec une scène de genre rustique; un couple danse: l'homme en face joue des castagnettes; ils sont accompagnés à la guitare par une personne assise à côté de lui; des groupes de spectateurs meublent l'arrière-plan. Le décor date du début du XX^e (voir la rubrique "Historique" ci-dessous).



Signature sur la table d'harmonie peinte en bleu clair dans une cartouche: 1786/ LION/A/ MONS



Des signatures au mine de plomb sur le fond en-dessous des touches: "réparé par A & N Masson luthiers à Paris 16 rue du Cloÿs XVIII^e/Anno Domini 1917 + (croix de Lorraine)" et sur une partie du fond découpée dans la queue: "réparé par A & N/Masson à Paris anno/Domini 1917"

Le clavier a un étendu de 4 ½ octaves C-f3 (54 notes). Il est recouvert d'ébène d'épaisseur



±1,5mm, têtes et queues séparés, avec trois traits incisés sur les têtes; les têtes ont des échancrures ovales limées au bords entre celui du devant et celui du milieu (fléchées dans la photo); des arcades en bois clair ornent les devants. Les dièses sont en bois peint en noir, recouverts d'os. En mm.: 3 octaves: 476. Longueur des têtes 37,7, queues 98,5; largeur des têtes 21,5 ±0,2 largeur des queues c13,1: c#10,7: d 13,2: d# 10,6: e 13,0: f 12,4 f# 10,5: g 12,1: g# 10,6: a 12,1 b_b 10,9: b 12,1. Dièses haut de 11,8.

Longueur des cordes dans l'aiguë (mm.): c2 353: f2 254: c3 153: f3 103

L'instrument repose sur un piètement Louis XV à six pieds galbés reliés par une entretoise. Ce piètement est du XX^e et remplace des pieds vissés directement dans le fond (voir "Historique")



Épinette en aile d'oiseau, signé Lion à Mons 1786, avec décor XX^e

4/10

20 sautereaux subsistent (sur 54): ils sont actuellement montés en plume et ils ont subi des dommages et altérations (voir "Historique"). Il est intéressant de constater que le parchemin qui renforce les guides en cuir des sautereaux, supérieur et inférieur, est du re-emploi d'une page d'un livre de chœur du XV^e



Manquant: 34 sautereaux, le chapiteau des sautereaux, la baguette du couvercle, le pupitre (?), l'abattant du couvercle.

État.

L'instrument est dans un état assez moyen. La caisse et la mécanique exhibent des nombreux réparations et altérations, dont certaines sont dues aux frères Masson en 1917. Ces derniers ont certainement mis l'instrument en état de jeu. Les manques, les casses et les usures que l'on peut observer aujourd'hui sont postérieures à cette date.

Historique.

Le facteur d'orgues Armand-Joseph Lion (*Ciply 1720, †Mons, 8 juin 1805) est à coup sûr l'auteur de cet instrument. Son orgue (1763) à St.-Symphorien existe toujours. Voir: Haine, Malou, et Meeùs, Nicolas: *Dictionnaire des Facteurs d'Instruments de Musique en Wallonie et à Bruxelles du 9e Siecle à nos jours*. Brussels, Pierre Mardaga, 1986, pp. pp. 263-4.

Cet instrument est le seul instrument à cordes et à clavier qui est connu de ce facteur.

Le catalogue Boalch Online <<https://boalch.org/instruments/makers>> fait référence littéraire à un clavecin fait en 1721 par Jacot (ou Jacoust) et Lion.

Haine & Meeùs (op. cit.) pp. 161-4) mentionnent une deuxième famille de facteurs d'instruments à clavier (orgue, clavecin et piano-forte) travaillant à Mons (Hainaut, Belgique), les Ermel: Jean-Joseph (*1719 †1801), ses fils François-Joseph-Eugène (*1752 †1811), Symphorien-Joseph (*1761-†1842) et Jacques-Philippe-Joseph (*1763 †?).

Jean-Joseph est noté dans Boalch comme facteur d'un clavecin en 1780 ayant un "jeu de buffle formant le piano", aux alentours de 1785 pour un clavecin "ayant 2 jeux de buffle formant le piano"

Il est donc intéressant que l'épinette de Lion a été munie à l'origine de plectres en buffle ou en cuir.



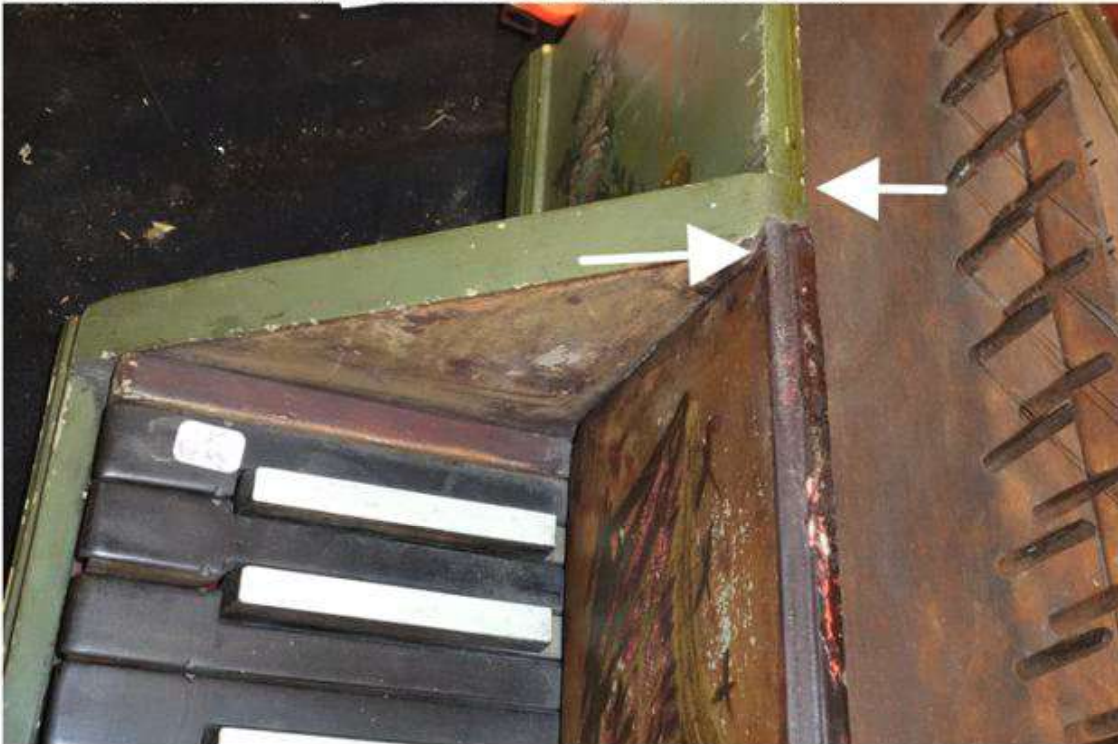
La facture de l'instrument est en tous points conforme à celle des facteurs français, avec caisse en peuplier, guides des sautereaux en cuir ajouré, clavier en ébène. Sa facture, l'emploi de plectres en buffle et le décor de sa table d'harmonie le rapprochent à un épinette faite en la même année par Bas de Marseille.

Les Modifications au Décor

L'instrument à l'origine avait un décor peint assez simple: l'extérieur en gris neutre, avec les moulures et sans doute des bandes décoratives rehaussées en feuille d'or. L'intérieur recevait une peinture unie en rouge indien. La peinture était vernis par-dessus.



La peinture rouge de l'intérieur est encore visible dans le pourtour de la table d'harmonie et également sur le revers de la planche derrière le clavier; celle-ci avait reçu un décor XX^e sur sa face arrière, et elle a été retournée pour le présenter; la moulure intérieure en haut se trouve dorénavant à l'extérieur. (La moulure est ici indiquée par des flèches)



La peinture grise de l'extérieur, recouverte par le même vernis que celle de l'intérieur, est encore visible sur les blocs à chaque côté du clavier (voir photo p. 3). L'extérieur de la caisse avait reçu au préalable un apprêt à la craie (gesso)

L'histoire plus récente de l'instrument reste quelque peu énigmatique. Je pense que le nouveau décor, censé répondre à l'engouement pour claviers anciens richement décorés qui

prévalait à la fin du XIX^e jusqu'à la fin des années 1920, a précédé la restauration en état de jeu des frères Masson de 1917. Un article écrit en 1923 par Paul Sentenac "Épinettes et Clavecins Décorés" est très intéressant à ce propos. Il est disponible sur le site

https://berceauroyal.festesdethalie.org/wp-content/uploads/2019/02/La_Renaissance_de_lart_fran%C3%A7ais_clavecins.pdf

Un brou de noix ou vernis brun a été appliqué la table d'harmonie et les leviers des touches: le repeint assez sommaire de la caisse en gris-vert avant sa décoration florale témoigne d'une volonté assez désinvolte de "vieillir" l'instrument. La décoration très brouillonne en brun sur l'extérieur du couvercle faisait sans doute partie de cette campagne de peinture. L'or qui à l'origine rehaussait les moulures a été recouvert par cette peinture. La partie visible des notes diatoniques du clavier avait été assez grossièrement poncée, arrondissant les arrêts; il me semble probable que les petites échancrures ovales sur les bords des touches sont des détails "archaïsants" qui proviennent de cette campagne.



La nouvelle peinture gris-verte est badigeonnée autour des trous filetés dans le fond qui recevait les trois pieds nouveaux, vissés, prouve que l'instrument a été peint sans démonter les pieds, opération qui ne prend pourtant que quelques secondes... les traces des trous filetés plus petits pour les cinq pieds d'origine sont toujours visibles sous le fond, et des blocs massifs à l'intérieur de la caisse qui servaient de support pour les vis de ces cinq pieds manquants confirment l'originalité de ce système.





Détails du fond. Les gros trous filetés recevaient 3 pieds de remplacement, vissés: les trous plus petits, dont deux sont maintenant bloqués, recevaient les 5 pieds d'origine.



Par contre, la décoration florale de l'extérieur de la caisse et le tableau peint à l'intérieur du couvercle sont exécutés avec un certain panache.

Le piètement Louis XV, qui trahit sa date de fabrication par ses proportions quelque peu exagérées, a toutefois été construit dans les règles de l'art..





Le tableau présente aujourd'hui de nombreuses craquelures qui révèlent le fond rouge primitif sur lequel il a été peint sans préparation; elles trahissent ainsi la date relativement récente de son exécution.

La réparation instrumentale des frères Masson

Le travail des frères Masson, comme à l'accoutumé, montre une certaine connaissance des instruments historiques et un niveau de compétence adéquat. Le fond est découpé pour donner accès au dessous de la table d'harmonie, dont les fentes se trouvent renforcées par des bandes de drap de coton et par quelques barres de table supplémentaires.



Vue sous la table d'harmonie à travers la trappe découpée dans le fond, signée par les Masson (voir la photo p.2). La barre transversale est d'origine, la barre rectangulaire ainsi que les renforts en drap sont des frères Masson.

Une partie du cordier est remplacée et toutes les moulures autour de la table se trouvent renforcées par des vis à tête ronde plantées à distance rapprochée. Il est possible que le châssis des touches est refait par les Masson; on y retrouve beaucoup d'assemblages renforcés avec des vis XX^e. Les chevilles d'accord, d'un diamètre de 5,0mm, sont probablement des remplacements. Les sautereaux qui ont survécu sont montés avec des becs en plume, fichés par-dessus les restes arasées des plectres en cuir. Le plombage des sautereaux provient sans doute des Masson. Il est certain que, à terme de leur intervention, l'instrument était en état de jeu.

Il existe, donc, ici une nette rupture de compétences entre les "vieillisements" grossiers et les interventions professionnelles qui les ont succédé. Il est plausible que le piètement Louis XV a été fabriqué et le décor élaboré au même moment que les réparations des frères Masson ont eu lieu. Est-ce le fruit d'une répartition de travail au sein de la même entreprise antiquaire, ou bien est-ce le témoin d'interventions - qui ont certainement du coûter cher - entreprises à la suite de l'achat d'un instrument déjà modifié? De toutes façons, ces interventions sont les témoins du goût au tournant du XX^e siècle pour le pittoresque des décors du XVIII^e, ici imaginés et augmentés pour pallier une absence ressentie des décors suffisamment élaborés. Ce phénomène allait de pair avec une redécouverte teintée de nostalgie de la musique de cette époque. On ne peut que regretter le déclin et le délabrement de cet instrument qui s'est ensuivi.

Wing spinet signed “1788 Lion à Mons”

General Description:

Dimensions:

Spine length: 1572 mm

Total width (keyboard side): 981 mm

Keyboard projection width: 795 mm

Case side to the left of the keyboard: 154 mm

Tailboard: 222 mm

The case and the bottom-boards are of poplar; the case is painted.

The current decoration of the case consists of polychrome floral garlands painted on a grey-green ground. The inside of the lid is painted with a rustic genre scene: in the centre, a male dancer plays castanets, accompanied on a guitar by a seated figure; a group of figures occupies the background. The decoration dates from the early 20th century (see the “History” section below).

Signature on the soundboard in a cartouche, in light blue paint: “1788/ LION/A/MONS”

Signatures in pencil on the bottom-boards below the keys: “*réparé par A & N Masson luthiers à Paris 16 rue du Cloÿs XVIII/Anno Domini 1917 + [Lorraine cross]*” and on a section of the bottom-boards cut from the tail: “*réparé par A & N/Masson à Paris anno/Domini 1917*”.

The keyboard has a range of 4 ½ octaves, C-f3 (54 notes). It is covered in ebony approximately 1.5 mm thick, with separate head- and tail- pieces, with three incised lines on the heads, which have oval notches filed at the edges between the front and middle lines (see “History”); arcades in pale wood adorn the fronts. The sharps are wood, painted black and covered with bone.

The instrument rests on a Louis XV stand with six cabriole legs connected by a stretcher. This stand dates from the 20th century and replaced legs screwed directly into the bottom (see “History”).

20 jacks remain (out of 54): they are currently mounted in quill and have suffered damage and alterations (see “History”). It is interesting to note that the parchment reinforcing the upper and lower leathered jack guides is recycled from a page of a 15th-century choir book.

Missing: 34 jacks, the jack-rail, the lid prop, the music stand (?), and the front flap of the lid.

Condition:

The instrument is in average condition. The case and action show numerous repairs and alterations, some of which were carefully carried out by the Masson brothers in 1917, with the aim of making the instrument playable. The loss of parts, breakages, and wear visible today are posterior to this date.

History:

The organ builder Armand-Joseph Lion (b. Cibly, † Mons, 8th. June 1805) is certainly the

Wing spinet signed “1788 Lion à Mons”

maker of this instrument. His organ (1763) in St.-Symphorien still exists.¹

This instrument is the only known keyboard stringed instrument by him.

The Boalch Online catalogue <<https://boalch.org/instruments/makers>> mentions a literary reference to a harpsichord made in 1721 by Jacot (or Jacoust) and Lion. Haine & Meeùs (see footnote, pp. 161-4) mention a family of keyboard instrument makers (organ, harpsichord, and pianoforte) working in Mons (Hainaut, Belgium), the Ermels: Jean-Joseph (1719-1801), his sons François-Joseph-Eugène (1752-1811), Symphorien-Joseph (1761-1842), and Jacques-Philippe-Joseph (1763-?). Jean-Joseph is recorded in Boalch as the maker of a harpsichord in 1780 with a “*buffle* stop forming the piano”, and around 1785 for a harpsichord “with two *buffle* stops forming the piano”.

It is thus noteworthy that we can observe from its original jack tongues that the Lion spinet was originally fitted with *buffle* or leather plectra.

The instrument's construction is entirely consistent with that of French makers, with a poplar case, punched leather jack guides and an ebony keyboard. Its construction, the use of *buffle* plectra, and the decoration of its soundboard are similar to a spinet made in the same year by Louis Bas in Marseille.

The instrument can be seen originally to have had a fairly simple painted decoration: the exterior in neutral grey, with its mouldings highlighted in gold leaf and probably also with decorative gilt bands. The interior was painted a uniform shade of Indian red which was then varnished. This is still visible around the soundboard and also on the reverse of the panel behind the keyboard. This panel subsequently received a 20th-century decoration on its rear face, and was turned around to display it; the interior moulding on its rim is now on the outside. The original exterior grey paint, varnished like the interior, can be seen on the cheek blocks on either side of the keyboard.

The instrument's more recent history remains somewhat enigmatic. I postulate that the new decoration, catering for the fashion for richly decorated antique keyboards that prevailed from the late 19th century until the late 1920s, preceded the spinet's restoration to playing condition by the Masson brothers in 1917. The brown stain or varnish covering the soundboard and key levers, and the hasty repainting of the case in grey-green before its floral decoration was added, seem symptomatic of a casual attempt to “age” the instrument. The gold of the mouldings (and probably elsewhere) was covered by this paint. The visible part of the keyboard has been rather crudely sanded, rounding the corners; it seems likely to me that the oval notches in the key heads are “archaic” but anachronistic details dating from this period. The grey-green paint is daubed around the threaded holes in the bottom that held the screwed-on feet, proof that the instrument was carelessly painted without removing them, an operation that after all takes only a few seconds. The paint exhibits severe cracking that now reveals the red ground over which it was painted without preparation.

On the other hand, the subsequent floral decoration on the exterior of the case and the painting inside the lid are executed with flair and panache. Also executed with flair and panache is the Louis XV stand, which betrays its date of manufacture through its somewhat exaggerated proportions. The work of the Masson brothers, as usual, demonstrates a certain knowledge of historical instruments and a professional level of skill. They cut out the bottom to provide access to the underside of the soundboard, and reinforced cracks with strips of cotton cloth and a few additional soundboard ribs. Part of the hitchpinrail was replaced, and all the

1. See: Haine, Malou, and Meeùs, Nicolas: *Dictionnaire des Facteurs d'Instruments de Musique en Wallonie et à Bruxelles du 9e Siecle à nos jours*. Brussels, Pierre Mardaga, 1986, pp. 263-4.

Wing spinet signed “1788 Lion à Mons”

mouldings around the soundboard are held down by closely-spaced round-headed screws. It is possible that the key frames were remade by the Massons; many of the joints are held with 20th.-century screws. The wrestpins, with a diameter of 5.0 mm, are probably replacements. The surviving jacks are fitted with quill plectra, inserted over the trimmed-down remains of the leather plectra. The jacks' lead weights were probably added by the Massons. It is certain that after their restoration the instrument was playable.

There is, therefore, a flagrant discrepancy in the level of skill between the crude “aging” attempts and the far more professional interventions that followed. Is this the result of division of labour within the same enterprise, or was it the consequence of costly rescue work following the purchase of a compromised instrument? We will probably never know. What remains indisputable is the decline and decay that occurred during the following decades.

Christopher Clarke
November 2025.